

Les néo-ruraux et les ruraux de longue date sont-ils si différents au Québec ? Analyse de leur mobilité, sens des lieux et engagement

Laurie Guimond¹ et Myriam Simard²

Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société^{1,2}, Montréal (Québec) et Université Laval¹, Québec (Québec). Adressez vos commentaires à laurie.guimond@ucs.inrs.ca.

Soumis le 17 novembre 2011. Accepté le 27 mars 2012.

© Canadian Regional Science Association/ Association canadienne des sciences régionales 2011.

Guimond L, & Simard, M. 2011. Les néo-ruraux et les ruraux de longue date sont-ils si différents au Québec ? Analyse de leur mobilité, sens des lieux et engagement. *Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences régionales* 34(4), 151-163.

Néo-ruraux et ruraux de longue date, un mariage difficile au quotidien rappellent souvent les médias et le discours scientifique. Sont-ils réellement si différents ? Cet article met en parallèle certaines dimensions de l'expérience géographique de ces deux populations rurales à savoir, leurs pratiques de mobilité, leur sens des lieux, ainsi que leur implication locale. Il se base sur des entrevues qualitatives menées dans les municipalités régionales de comté (MRC) de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska au Québec. Les résultats permettent de briser quelques mythes présentant souvent ces deux populations de façon isolée l'une de l'autre ou dans des rapports antagoniques. Ils illustrent que leurs expériences géographiques peuvent se rejoindre dans une certaine mesure, notamment leur sentiment d'appartenance marqué à leur milieu de vie se manifestant de façon similaire dans leurs pratiques d'engagement local.

Media and scientific discourses often present newcomers and long-time rural populations as being rarely compatible in many aspects of their everyday life. But are they so different? This article compares their geographical experience of the countryside in terms of mobility practices, sense of place and local involvement. The empirical material consists of testimonies collected during qualitative interviews conducted with newcomers and long-time residents from two different regional county municipalities (RCMs) in Québec: Brome-Missisquoi and Arthabaska. The results allow to break some myths opposing these two groups who are often portrayed as traditional antagonistic binary. They illustrate that their geographical experience may converge. The manifestations of their strong sense of belonging are similar through their local involvement practices.

Les nouveaux ruraux dans les campagnes au Québec et en France : impacts et défis. Numéro spécial : rédactrice invitée : Myriam Simard, INRS

Cet article concerne certains aspects de l'expérience géographique de deux groupes de ruraux qui sont rarement mis en parallèle, à savoir les néo-ruraux et les ruraux de longue date dénommés aussi populations plus anciennes ou de souche. Par conséquent, il en résulte une vision souvent tronquée de leurs rapports à la campagne et à la ville, de leur vécu, de leurs pratiques respectives et de leurs interac-

tions. D'où l'émergence de certains mythes et clichés à leur égard, tels le confinement des ruraux de longue date dans leur seul environnement immédiat ou bien le désintérêt et la non-implication des néo-ruraux dans leur nouveau milieu de vie. Ces populations rurales partagent-elles certaines pratiques géographiques et sociales communes ? Dans quelle mesure leurs rapports à la ville se ressemblent

ou se différencient ? À quel point leur sentiment d'appartenance à la campagne est-il contrasté ? Ont-elles le même souci de contribuer au bien-être et à la vitalité de leur milieu ? En fait, jusqu'à quel degré leurs expériences de la campagne convergent-elles ou, au contraire, sont-elles tellement différentes que ces populations parviennent rarement à se rencontrer ?

L'objectif de cet article est d'apporter de nouvelles connaissances sur ces interrogations, permettant ainsi de combler certaines lacunes dans la littérature tout en brisant quelques mythes présentant souvent ces deux populations de façon isolée l'une de l'autre ou dans des rapports antagoniques. Une perspective comparative entre les néo-ruraux et les ruraux de longue date est au cœur de l'analyse pour ainsi mieux cerner leurs expériences respectives de la campagne. Dans une première partie de mise en contexte, nous présentons d'abord le cadre général de la complexification des populations rurales et de certaines dimensions de leurs expériences géographiques, pour nous attarder ensuite à quelques considérations méthodologiques. Dans une deuxième partie, les deux populations à l'étude sont comparées sous trois angles : 1) leurs pratiques de mobilité intra et extrarégionales ; 2) leur sens des lieux tel qu'il se dévoile dans leur appartenance à la campagne et leurs identités territoriales ; 3) leur implication locale. Une conclusion vient ouvrir de nouvelles pistes de réflexion à propos des interactions de ces divers groupes de ruraux.

Les populations rurales et leur expérience géographique de la campagne

La restructuration des milieux ruraux est étudiée dans plusieurs pays occidentaux depuis plus de trente ans, notamment sous l'angle sociodémographique. Celle-ci fut occasionnée entre autres par une hétérogénéisation des populations rurales. D'une part, les ruraux de longue date se diversifient, particulièrement au point de vue occupationnel, avec la spécialisation et la diminution de l'agriculture, l'amélioration des infrastructures locales, la mo-

dernisation des réseaux routiers et de communications, l'augmentation de la mobilité et des interconnexions avec le milieu urbain (Domon *et al.*, 2011; Jean, 1997; Milbourne, 2007; Simard, 2002). D'autre part, de nouvelles populations d'origine urbaine migrent vers la campagne, phénomène observé depuis les années 1970 dans des études pionnières aussi bien aux États-Unis (Beale, 1975; Berry, 1976), qu'au Royaume-Uni (Boyle & Halfacree, 1998; Champion, 1991) et en France (Kayser, 1990, 1993; Léger & Hervieu, 1979). Quelques travaux ont fait état de cette situation au Canada (Hodge, 1983; Joseph *et al.*, 1988; Keddie & Joseph, 1991). Les premières recherches à cet effet au Québec datent du début des années 1980 (Brunet, 1980; McRae, 1981), mais demeurent encore peu nombreuses à ce jour¹. Une dynamique de croissance positive et conséquemment une complexification des populations y cohabitant est ainsi observée dans plusieurs campagnes.

Ce repeuplement suscite des écrits souvent axés sur les différences entre les néo-ruraux et les ruraux de longue date susceptibles d'engendrer des conflits et des tensions dans le voisinage (Kirat & Torre, 2007; López-Gelats *et al.*, 2009). En outre, des études portant sur l'embourgeoisement rural notent un certain écart socioéconomique (secteur d'emploi, niveau de scolarité, revenu) et un clivage de classe entre les nouveaux ruraux et les ruraux de longue date. Les premiers sont habituellement positionnés dans les classes moyennes et supérieures, les seconds le sont davantage dans des classes plus modestes (Jarosz & Lawson, 2002; Shumway & Otterstrom, 2003; Stockdale, 2010). Par ailleurs, la recherche de Walker & Clark (2010), dont les résultats proviennent majoritairement d'entrevues qualitatives menées dans la campagne britannique, montre certaines différences entre les parents de longue date et les nouveaux résidents dans le choix de l'école primaire de leurs enfants. Ils énoncent que l'appartenance de classe et l'origine rurale jouent un rôle déterminant dans cette décision, les premiers privilégiant souvent les écoles locales en rai-

son d'un sentiment d'appartenance (famille, souvenirs) alors que les deuxièmes seraient davantage sélectifs dans leur choix se basant notamment sur la réputation de l'établissement scolaire, peu importe sa localisation.

Malgré ces différences qui résultent entre autres de leurs origines géographique et sociale ainsi que de leurs caractéristiques sociodémographiques, les nouveaux et anciens ruraux partagent certaines représentations communes. Par exemple, en Irlande, Mahon (2007) compare les significations et les représentations de la campagne des ruraux « natifs et non-natifs » vivant dans le rural périurbain. Elle observe que ces deux types de population ont une conceptualisation semblable de ce qu'est la « ruralité », mettant l'accent sur les aspects physiques de la campagne (verdure, vastes espaces) et la présence d'activités agricoles. Certains de nos résultats précédents ont démontré que les visions des néo-ruraux et des ruraux de longue date sur les impacts du repeuplement peuvent converger et qu'il y a place à des espaces de collaboration entre eux (Guimond & Simard, 2010; Simard, 2007). Nous basant sur ces constats, nous postulons que ces deux populations ne seraient pas nécessairement toujours opposées dans leurs rapports à leur milieu de vie, tel que le laissent par moment sous-entendre la littérature scientifique et les médias. S'impose alors un regard plus nuancé et approfondi sur leur expérience de la campagne.

Dans ce but, certaines dimensions objectives comme subjectives de l'expérience géographique des ruraux nouveaux et anciens sont explorées ici. Les dimensions objectives renvoient aux pratiques courantes qui marquent la vie de tous les jours. Ces pratiques se déclinent à plusieurs échelles, en passant par le milieu de vie immédiat, jusqu'aux milieux plus lointains, surtout dans le contexte de mobilité qui marque nos sociétés d'aujourd'hui (Stock, 2004). Cette mobilité occupe une place importante dans le quotidien des ruraux, que ce soit pour des raisons professionnelles, familiales, de loisirs, ou pour le besoin

de se sentir dans l'effervescence urbaine.

Au-delà des pratiques, il faut rester sensible au sens que les individus confèrent aux lieux et aux significations qu'ils prêtent à leur expérience de ces lieux, donc à ses dimensions subjectives. Cette position s'inspire des travaux pionniers du géographe Frémont (1974) mettant de l'avant l'importance de considérer les dimensions vécues, perçues et symboliques de l'expérience dans l'étude des rapports des individus à l'espace. Toujours dans cet esprit, le concept de « sense of place » (sens des lieux) des géographes anglosaxons renvoie aux aspects ressentis et émotionnels de l'expérience des lieux évoquant sentiments, sensations, souvenirs ou désirs (Relph, 1976; Tuan, 2005). L'expérience géographique ne peut donc pas être séparée des processus façonnant l'appartenance au milieu de vie et les identités territoriales. Afin d'étudier comment ces dimensions subjectives se matérialisent dans la vie quotidienne, nous nous appuyons ici sur les pratiques d'engagement local. Celles-ci, qui se transforment entre autres au gré du sens des lieux et de la mobilité, permettent de démontrer concrètement dans quelle mesure les ruraux s'investissent dans leur milieu et pourquoi ils le font.

L'expérience géographique est façonnée par les groupes d'appartenance, l'individu transportant avec lui un bagage géographique et social orchestrant ses pratiques quotidiennes et son rapport affectif à son milieu de vie. Notre analyse tient compte des expériences et des trajectoires antérieures qui laissent une empreinte directe sur le quotidien, dimension cruciale mais parfois escamotée dans les recherches sur l'expérience des lieux.

Repères méthodologiques

Les résultats présentés ici émanent d'une vaste étude s'intéressant à l'insertion des nouvelles populations dans les campagnes québécoises et leurs interactions avec la société d'accueil². Le présent article vise à comparer certaines dimensions de l'expérience géographique de ces nouvelles

Tableau 1. Principales caractéristiques sociodémographiques des participants

	Nouveaux ruraux nombre = 47	Ruraux de longue date nombre = 24
Sexe		
Femmes	26	13
Hommes	21	11
Âge		
25-39 ans	14	3
40-59 ans	18	10
60 ans et plus	15	11
Scolarité		
Primaire	0	3
Secondaire	4	5
Cours professionnel	3	5
Collégial	10	5
Universitaire		
Baccalauréat	20	6
Maîtrise	6	0
Doctorat	4	0
Occupation		
Travailleur actif		
Salarié	12	10
Travailleur autonome	18	4
En recherche d'emploi	1	0
Semi retraité	2	0
Retraité	14	10

Source : Entrevues qualitative menées dans Brome-Missisquoi et Arthabaska (INRS, 2006-2007).

populations avec celles des ruraux de longue date. Rappelons que les défis de l'analyse comparative sont multiples et qu'il est nécessaire de bien définir ce qui est comparé en s'assurant qu'ils soient comparables (Hofstede, 1998). L'auteur rajoute que la perspective comparative oblige à rester sensible aussi bien aux valeurs sous-jacentes, aux pratiques qu'aux variables sociodémographiques (âge, niveau de scolarité, lieu de jeunesse) distinguant les populations mises en relief.

L'analyse se base sur 71 entrevues qualitatives menées en 2006 et 2007 auprès de néo-ruraux (47) et de ruraux de longue date (24) dans les municipalités rurales³ des MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska. Après avoir reçu l'autorisation de la Commission d'accès à l'information du Québec, une liste de noms de membres de ces deux groupes a été constituée grâce à la collaboration de diverses organisations locales des deux MRC. Les participants furent contactés de façon aléatoire à partir de cette liste⁴. Les entrevues ont été enregistrées, re-

transcrites intégralement et soumises à une analyse qualitative de contenu rigoureuse au moyen du logiciel NVivo. Nous avons privilégié une analyse thématique afin d'interpréter les données et de dégager les sens émergents des propos recueillis auprès des interlocuteurs. Seules les grandes tendances transversales et prévalentes furent retenues, ce qui a permis d'éviter de faire des généralisations depuis des cas uniques ou isolés. Ainsi, furent préconisées les méthodes éprouvées de l'analyse thématique qui, tout en comportant une part d'interprétation, « ignore ... la cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique inter-entretien » (Blanchet & Gotman, 2007 : 96).

Malgré le nombre relativement élevé d'entrevues, il est évident que les personnes interrogées ne représentent pas l'ensemble des nouveaux ruraux et des ruraux de longue date. Néanmoins, la richesse et la profondeur des entrevues d'une durée moyenne d'une heure et demie permettent de soutenir que leurs témoignages constituent une source fiable

et valable d'information concernant leur expérience de la campagne. Dans cet article, nous avons fusionné néo-Bromisquois et néo-Arthabaskiens, puisque l'analyse n'a pas révélé de différences significatives dans les résultats entre les deux territoires. Nous avons procédé de même pour les ruraux de longue date. Cependant, dès que des nuances territoriales se remarquent dans certains résultats, elles sont indiquées.

Les 47 néo-ruraux interrogés sont des individus qui vivaient en milieu urbain et qui ont fait le choix de s'installer en permanence en milieu rural⁵. Ils représentent une population hétérogène y ayant migré pour des motifs variés (Simard & Guimond, 2009). Le groupe étudié comporte un nombre semblable de femmes et d'hommes se répartissant quasi également entre jeunes adultes, adultes d'âge moyen et adultes d'âge mûr (tableau 1). Ils sont très scolarisés, plus de la moitié ayant réalisé des études universitaires. Près du tiers sont retraités et les autres occupent un emploi dans divers secteurs de l'économie, dont les sciences sociales, l'enseignement et l'administration publique, les professions propres au secteur primaire, pour ne nommer que ceux-ci.

Plusieurs d'entre eux avaient déjà eu des contacts avec le monde rural avant d'y déménager en permanence. Certains y ont vécu des séjours de villégiature, d'autres y ont passé la majeure partie de leur jeunesse⁶ ou ont séjourné sporadiquement chez des membres de leur famille ou des amis résidant à la campagne. Ainsi, on compte, parmi le groupe étudié, des individus avec des parcours variés (ex-villégiateurs, migrants de retour⁷) et se situant à différentes étapes de leur vie (jeunes familles, travailleurs actifs, retraités). Ces différents statuts peuvent figurer comme des facteurs explicatifs des pratiques, de l'appartenance à la campagne et des identités territoriales. Le cas échéant, ils sont soulignés.

Quant aux 24 ruraux de longue date⁸, ce sont tant des individus nés dans les MRC concernées et qui y vivent toujours (malgré parfois des mi-

grations temporaires) (21), que ceux qui y habitent en permanence depuis plus de vingt ans sans y être toutefois nés (3). Ces individus sont surtout âgés de 40 ans et plus et ils sont généralement moins scolarisés que les nouveaux ruraux. Ils se divisent à part quasi égale entre les femmes et les hommes. Ils sont tant des retraités que des actifs sur le marché de l'emploi, notamment dans les secteurs des ventes et services ainsi que dans les professions propres au secteur primaire. En raison de certains critères de sélection des ruraux de longue date (c.-à-d. avoir une bonne connaissance de leur milieu et des changements apportés par l'arrivée de nouveaux résidents), une surreprésentation de personnes impliquées localement est notée puisque la quasi-totalité (21) ont été ou sont toujours actifs comme bénévoles ou décideurs dans divers secteurs (social, culturel, politique, environnemental, économique). Des précautions s'imposent donc lors de l'analyse comparative à cet égard.

Les MRC de Brome-Missisquoi et d'Arthabaska sont deux territoires contrastés qui accueillent des nouveaux résidents. Brome-Missisquoi se situe à une centaine de kilomètres au sud de Montréal, aux limites de l'Estrie, de la Montérégie et du Vermont (États-Unis) (voir la carte présentée dans l'article de Simard et al de ce numéro spécial). Ses paysages montagneux y attirent nouveaux résidents (notamment des artistes), villégiateurs et touristes depuis le milieu du XIXe siècle. On y compte aujourd'hui 55 621 personnes dispersées dans vingt-et-une municipalités (incluant Bromont) quasi totalement rurales (Statistique Canada, recensement de 2011). Les néo-ruraux sont surtout des retraités mais aussi des adultes d'âge moyen et des jeunes qui ont migré à la campagne pour les caractéristiques physiques du milieu (beauté des paysages, grands espaces, air pur), la qualité de vie ainsi que le rythme et le style de vie plus sains trouvés à la campagne (Simard & Guimond, 2009, 2010).

La MRC d'Arthabaska, où résident 69 237 personnes réparties dans 24 municipalités presque exclusivement rurales, se localise dans la région ad-

ministrative du Centre-du-Québec. La migration ville-campagne y est plus récente que dans Brome-Missisquoi. Les néo-ruraux s'y distinguent notamment du fait qu'ils sont plus jeunes et que leurs motifs de migration sont diversifiés, attirés par les attraits de la campagne, par divers emplois liés aux secteurs industriel, commercial et agricole florissants de ce territoire, ou encore par des raisons familiales. S'ajoutent des migrants de retour qui reviennent surtout pour se rapprocher de leur famille ou retrouver l'environnement de leur enfance (*idem*).

L'expérience quotidienne au-delà de la municipalité : mobilité ou sédentarité ?

Le premier aspect sur lequel l'expérience des deux populations est comparée concerne leurs pratiques de mobilité vers les centres urbains localisés dans la MRC et à l'extérieur de celle-ci. La mobilité entre municipalités rurales ne fut pas considérée, un des objectifs de la recherche étant d'explorer le rapport des ruraux à la ville. C'est d'abord par le biais de l'histoire de leurs trajectoires résidentielles, puis de leurs pratiques actuelles de mobilité quotidienne que cette analyse est abordée.

Les néo-ruraux ont un passé important de mobilité résidentielle puisque tout au long de leur vie, la majorité ont connu plusieurs déménagements et ce, tant par choix que par nécessité. Les motifs de cette mobilité sont hétéroclites : études, emploi, suivre un conjoint, séjour à l'étranger, immigration au Canada, connaître de nouveaux défis, entre autres. Les destinations sont au Québec, dans les autres provinces canadiennes ou même dans d'autres pays. Celles-ci ne sont pas uniquement en ville, certains ayant déjà séjourné à la campagne. Seule une minorité de nouveaux résidents (7) n'ont pas connu de mobilité résidentielle n'ayant jamais vécu en permanence ailleurs qu'à leur dernière ville de résidence avant de migrer à la campagne.

Contrairement à la croyance populaire, les ruraux de longue date sont loin d'être sédentaires. Tant leurs tra-

jectoires résidentielles que leurs pratiques actuelles de mobilité montrent qu'ils ne sont pas confinés à leur seul milieu de vie et qu'ils connaissent une mobilité, bien que moins accentuée que les néo-ruraux. Ce sont davantage des raisons structurelles qui ont poussé les ruraux de longue date à aller vivre en ville. Que ce soit pour faire des études, occuper un emploi ou suivre un conjoint, près des trois quarts ont déjà vécu en milieu urbain au cours de leur vie, surtout à l'extérieur de leur MRC. C'est principalement à Montréal, Sherbrooke, Québec, Granby et Drummondville qu'ils ont séjourné et la plupart y sont restés pour une période de plus de cinq ans. Quelques exceptions ont aussi vécu dans des villes de leur MRC (Victoriaville et Cowansville). Cette mobilité chez les ruraux de longue date (notamment au moment de leur jeunesse) rappelle la propension à bouger des jeunes des régions devant parfois s'exiler vers les villes pour entreprendre des études ou pour trouver un emploi (Gauthier, 1997, 2003). À ceci se rajoutent assurément des déménagements entre municipalités rurales à l'échelle de la MRC ou ailleurs, pour lesquels nous n'avons pas de données précises. Seul un quart des ruraux de longue date rencontrés n'ont jamais vécu à l'extérieur de leur MRC.

Que les ruraux aient vécu en ville ou non dans le passé, ils entretiennent un rapport étroit avec la ville. Effectivement, outre leur mobilité à l'intérieur des municipalités rurales de leur MRC, les deux populations connaissent des déplacements fréquents en milieu urbain, mais encore une fois avec quelques différences. La quasi-totalité des ruraux de longue date fréquentent de façon régulière surtout les villes régionales, qu'elles soient dans leur MRC (Victoriaville ou Cowansville) ou à l'extérieur (p. ex. Drummondville, Trois-Rivières, Granby, Sherbrooke, Québec et Montréal). Hormis les trois dernières villes, cette fréquentation peut être sinon hebdomadaire du moins mensuelle. Plusieurs motifs sont mentionnés : visiter la famille, la parenté ou les amis ; participer à des activités récréatives ou cultu-

relles ; magasiner. Fait étonnant : les motifs professionnels ne sont évoqués que par près du quart des ruraux de longue date⁹, spécialement pour des activités irrégulières, telles assister à des réunions d'affaires, ou à des foires, salons, symposiums. Ces extraits d'entrevues témoignent de la diversité des motifs de mobilité :

Je vais voir des spectacles, rencontrer de la famille ... , à Montréal ou d'autres villes. J'ai une fille qui est à Ottawa, donc on va à Ottawa. C'est sûr que c'est la famille ou les gens qui nous entraînent à aller en ville, ou des fois, c'est l'intérêt d'un spectacle.

(ARLD33)¹⁰

Je vais en ville quelques fois par semaine, ... surtout Victoriaville, mais Drummondville aussi, puis Québec, Montréal. Ça dépend des besoins qu'on a au moment où on y va, puis si la place répond à nos besoins : ... magasiner, rencontrer des amis, jouer aux quilles quelquefois, aller chez nos enfants. ... Drummondville, c'est au moins une fois aux deux semaines, Victoriaville, ça peut être une fois par semaine, ça peut être deux fois aussi. En tout cas, je fais 2 500 kilomètres par mois, donc on voyage beaucoup.

(ARLD37)

Si on va en ville [à Montréal], c'est parce qu'il y a des tournois de hockey pour mon fils, ou bien des événements. On peut aller au Centre Bell, au Palais des Congrès ou au stade olympique pour un salon d'agriculture, un salon de chasse et pêche, un salon de toutes sortes d'événements, ou tout simplement pour aller manger au restaurant aussi, ou aller au cinéma.

(BMLD38)

Montréal ou ses banlieues ne sont fréquentées que sporadiquement par les ruraux de longue date des deux MRC, et ce, pour des événements spéciaux, surtout récréatifs ou culturels, pour visiter la famille ou des amis, ou pour des raisons de santé :

J'aime la ville. Si je vais à Montréal, je vais adorer toute la stimulation qu'on peut avoir là. ... À Montréal, je vais aller, soit aux musées, soit pour une exposition. ... Et des fois c'est pour des visites de famille. ... Ça peut être à peu près une fois par mois en moyenne. Parce qu'il y a toujours des gens qu'on connaît. On peut aller les saluer, puis tu en profites pour aller faire autre chose.

(ARLD40)

Ce qu'on ne trouve pas à Cowansville, on le trouve à Granby. ... On y va chaque fin de semaine. L'épicerie se

fait à Cowansville. Le linge, le Canadian Tire, c'est tout Cowansville ou Granby. Cowansville, d'ici c'est 15 kilomètres, 20 minutes. Granby, c'est 25 milles. ... Mais la grande ville comme Montréal, le moins souvent possible. On déteste aller là. On y va si on est bien mal pris, bien obligé, comme par exemple, à l'hôpital. Mon épouse a été obligée d'aller passer certains tests à [nom d'un hôpital] de Montréal. ... Mais si c'était à refaire, on préférerait aller à Sherbrooke, qui est une moins grande ville, qui est plus facile d'accès.

(BMLD37)

We almost never go to Montreal; I just don't feel the need to go. And, like, we just live such a simple life. It's all about our family and we work and we play. We don't feel the need to go anywhere. We live in such a beautiful spot.

(BMLD30)

Pour ce qui est des nouveaux ruraux, la métropole semble prendre une place importante dans leur quotidien, mais on remarque ici une différence entre les deux MRC. En effet, la quasi-totalité des néo-Bromisquois la fréquentent en moyenne une fois par semaine et ce, en raison de leur origine surtout montréalaise¹¹ et de la proximité géographique de la métropole. À l'occasion, certains se rendent aussi dans d'autres villes comme Sherbrooke et Granby. Par contraste, la fréquentation de la métropole se révèle moins assidue chez les néo-Arthabaskiens qui s'y rendent plutôt sporadiquement. Ces passages d'entrevues illustrent la différence territoriale entre les deux terrains d'étude à cet égard :

Montréal, j'y vais presque toutes les semaines finalement parce que j'ai ma mère qui y habite encore et qui a besoin que j'y sois et j'ai un de mes fils aussi qui habite à Montréal. D'habitude je passe une nuit et puis là j'en profite : je vais souper avec quelqu'un, je vais au cinéma avec un autre, je vais visiter maman. J'ai toute ma tournée et ça, c'est très régulier.

(BMNÉO15)

On va au Festival de jazz à Montréal. On peut aller au Carnaval à Québec, on se promène un peu partout, mais rien de systématique.

(ARNÉO2)

En fait, pour les néo-Arthabaskiens c'est la ville proche de Victoriaville qui les dessert principalement. Toutefois, ceci ne les empêche pas de fréquenter à l'occasion d'autres villes telles que

Drummondville, Trois-Rivières, Québec, Sherbrooke ou parfois Montréal. En cela, leurs pratiques et leurs rapports à la ville s'apparentent à ceux des ruraux de longue date de cette MRC :

Je vais souvent à Victoriaville ou Drummondville pour tout ce qui est magasinage ou activités, puis à l'occasion à Québec ou à Montréal pour des spectacles ou pour le travail.

(ARNÉO13)

On va à Victoriaville ou même à Montréal. Moi, j'ai de la famille à Montréal. Presque une fois par mois on va à Montréal et on fait le plein de ce qu'on a besoin qu'on ne peut pas trouver ici. On va à Victoriaville une fois par semaine pour l'épicerie.

(ARNÉO8)

Dans l'ensemble, ce sont les mêmes motifs de mobilité quotidienne mentionnés par les ruraux de longue date qui reviennent, avec cependant deux principales nuances. D'une part, la participation aux activités culturelles est une raison prédominante chez les deux tiers des néo-ruraux, tendance aussi observée en Ontario (Mitchell et al, 2004) et au Québec (Simard & Bricault, 2009) dans des recherches montrant l'engouement des néo-ruraux pour des activités culturelles et artistiques. À cet effet, une étude récente souligne que 26 % des artistes canadiens vivent à la campagne (Hill Strategies Research Inc./Recherche Inc., 2010). En plus de leur implication culturelle, les néo-ruraux n'hésitent pas à se déplacer en ville pour satisfaire leur besoin de culture :

Montréal n'est pas si loin. Parce qu'on a l'habitude d'aller à l'orchestre symphonique, on a des billets de saison. ... Une heure et quart et on est dans le stationnement de la Place des Arts.

(BMNÉO2)

Tout l'aspect culturel en ville m'attire. Tu sais, aller manger une bonne bouffe et de faire une sortie, aller voir un concert.

(BMNÉO10)

Je vais aller à Montréal pour faire un musée, peut-être tous les deux mois.

(ARNÉO17)

D'autre part, les déplacements en ville liés au travail se font sur une base régulière pour près du tiers des nouveaux résidents, sans toutefois s'ef-

fectuer tous les jours. Ils ressemblent en cela aux ruraux de longue date pour leurs déplacements professionnels, hormis la fréquence qui est moindre chez ces derniers. Les néo-ruraux se rendent en ville pour rencontrer des clients, livrer des produits, s'approvisionner en matériel ou réaliser des contrats :

J'ai choisi Brome-Missisquoi pour être plus central entre Sherbrooke et Montréal, par rapport à mes clients Je suis représentant et mes clients sont à Montréal, mais aussi en région : Granby, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke.
(BMNÉO26)

Pour le travail, à Montréal, j'y vais peut-être deux fois aux trois semaines. Des fois, je vais à Toronto. Je me promène. Je dirais que je suis à l'extérieur un à deux jours par semaine.
(ARNÉO13).

Drummondville, j'y vais par affaire quatre fois par année pour aller régler mes comptes.
(ARNÉO22)

Cet été, je suis allée à Montréal deux mois pour faire de l'argent. Je reste branchée sur Montréal de temps en temps quand je peux avoir un contrat.
(BMNÉO16)

Cette analyse rappelle à quel point la mobilité est au cœur de nos sociétés contemporaines (Cresswell, 2006 ; Urry, 2007) et qu'elle touche l'ensemble de la population rurale. Qu'ils soient des nouveaux ruraux ou des populations plus anciennes, ils entretiennent un rapport étroit avec plusieurs villes tant intra qu'extrarégionales, bien que certaines nuances doivent être apportées, notamment sur la fréquence des déplacements vers celles-ci, la nature des activités s'y déroulant et le type de villes fréquentées (petites et moyennes villes, métropoles). Les réseaux constitués à différentes étapes de leur vie et dans diverses sphères (p. ex. familles, loisirs, emplois, commerces, associations) alimentent les déplacements des ruraux. Se produisant aussi bien de façon permanente (p. ex. migration résidentielle) ou quotidienne, la mobilité vers la ville se matérialise sous plusieurs formes (p. ex. : allers-retours la même journée ; couchés chez des proches ; séjours courts ou prolongés). Elle comporte donc des dimensions à la fois spatiales, sociales et temporelles contri-

buant à la complexification des populations rurales (Milbourne, 2007).

S'y enchevêtrent des dimensions affectives renvoyant à des émotions parfois incommodes, comme le stress de circuler dans le trafic dense de la ville. Elle peut rimer avec excitation et stimulation associée avec l'effervescence urbaine, comme assister à un spectacle ou à un match de hockey, ou sortir dans un restaurant ethnique. Elle évoque des souvenirs, par exemple lors d'une visite dans le quartier d'enfance. Ces émotions liées à la mobilité peuvent être réconfortantes, comme raconte une néo-rurale qui, en apercevant les paysages ruraux sur son chemin du retour de Montréal, dit « décompresser » et se sentir « plus sereine ». La mobilité se produit ainsi « tant au plan matériel ... qu'idéal » et elle peut être quantitative (fréquence, durée) comme qualitative (aspirations, émotions) (Lévy & Lussault, 2003 : 624). Elle est à la fois pratiquée concrètement dans l'espace, représentée par des schèmes de pensée et de valeurs et vécue subjectivement à travers des significations singulières. Chargée de sens, elle est plus complexe qu'un seul mouvement dans l'espace et dans le temps se déroulant du point A au point B (Cresswell, 2010).

La campagne, lieu de repères façonnant appartenance et identité

Les pratiques de mobilité ont permis d'illustrer les liens concrets que les deux groupes de ruraux entretiennent avec la ville. Le deuxième aspect de l'expérience géographique analysé ici est d'ordre subjectif. Il s'agit du sens qu'ils confèrent à la campagne, étudié par l'entremise de leur appartenance et de leurs identités territoriales. Dans notre recherche, l'appartenance est définie comme un sentiment pouvant varier en intensité, entre l'individu et son milieu de vie. Ce sont les interlocuteurs eux-mêmes qui avaient à qualifier celle-ci¹². C'est par le biais de leur autodéfinition comme « personne de la ville ou personne de la campagne » que nous cherchons à comprendre les identités se dessinant dans les campagnes contemporaines¹³. Nous nous

intéressons aux appartenances et aux identités car il est clair qu'un fort sentiment d'appartenance au milieu de vie et une identité territoriale affirmée contribuent au développement local et régional, tel que déjà documenté dans plusieurs études nationales et internationales (Bassand, 2002 ; Cuba & Hummon, 1993 ; Dionne & Thivierge, 2000 ; Moquay, 1998 ; Sencébé, 2004 ; Raagmaa, 2002). Nos résultats vont en ce sens.

Globalement, les ruraux interrogés des deux MRC manifestent leur appartenance à la campagne, mais avec une intensité différente. Les néo-ruraux semblent avoir un sentiment d'appartenance moins clairement affirmé que les ruraux de longue date qui, en totalité, se disent très fortement attachés à leur milieu de vie. Alors qu'un peu plus de la moitié des néo-ruraux affirment y être bien attachés, les autres sont plus mitigés mais sans toutefois nier les qualités de leur expérience rurale. Les fondements de l'appartenance des deux groupes reposent principalement sur leur sentiment de « bien-être » mais avec certaines nuances.

Pour les néo-ruraux, ce bien-être semble plus flou et moins défini, quoiqu'ils ne se sentent pas « étrangers » dans leur nouveau milieu de vie se disant être « chez eux », « ancrés » et « bien accueillis » par la population locale. Le sentiment d'appartenance et de bien-être de la quasi-totalité des nouveaux résidents s'est souvent construit à partir de diverses expériences antérieures leur permettant de tisser des liens avec la campagne, tel que souligné dans la méthodologie (jeunesse, villégiature, parenté et amis, tourisme). Pour reprendre l'idée de Guérin-Pace, « c'est l'ensemble du parcours géographique et les sens donnés aux lieux, passés ou présents, vécus, pratiqués ou même imaginaires, qui constituent un élément essentiel de la compréhension des appartenances » (2006 : 298). C'est exactement ce que nous constatons auprès des nouveaux résidents ayant connu des expériences rurales antérieures, ce qui nous invite à briser le préjugé répandu de l'urbain qui s'installe à la

campagne avec aucune expérience dans ce milieu de vie :

C'est les souvenirs qui m'attachent ici, l'histoire.

(ARNÉO23)

Je ne me sens pas étrangère. ... Mon enfance, je l'ai quand même passée à la campagne.

(ARNÉO10)

J'ai passé toute mon enfance à Montréal, même toute ma jeunesse, toutes mes années d'études, tout ça, c'était à Montréal. Cependant, j'ai toujours eu un rapport très étroit avec l'extérieur de Montréal parce que ma famille étendue était propriétaire d'un lac dans les Laurentides, où on y passait tous nos moments de loisir, autant que possible. Alors mon rapport avec l'extérieur de Montréal a été très intense, très, très jeune, et cela a fait de moi, je pense, une personne qui est complètement tiraillée entre la ville et la non-ville.

(BMNÉO1)

Une particularité propre aux néo-Bromisquois se remarque ici, alors que près du quart expliquent leur sentiment d'appartenance par les caractéristiques physiques de cette MRC (p. ex. paysages, montagnes, grands espaces) ainsi que par les charmes de leur propriété (p. ex. vue panoramique, maison idéale, tranquillité). Ceci est cohérent avec deux des principales raisons justifiant leur choix de cette MRC, municipalité ou propriété, à savoir la beauté de la région ou le coup de cœur pour leur maison ou terrain (Desjardins & Simard, 2009). Ces attraits du lieu leurs procurent une qualité de vie qu'ils recherchaient à priori et qu'ils apprécient, notamment pour le rythme moins effréné et un style de vie plus proche de la nature. Il y a donc un lien direct entre leur appartenance et les caractéristiques de la région et/ou de la propriété :

Je me sens très certainement attaché. Ça c'est certain. Je me sens chez moi, je me sens familier à cause de l'amour de la nature, le goût de la région, des montagnes, des arbres, de la forêt. La campagne ici a un certain caractère que l'on ne trouve pas facilement ailleurs. Les Cantons de l'Est ont un caractère spécial.

(BMNÉO9)

Ça a été un coup de foudre à cause de la sensation d'espace, le paysage qui était remarquable, quand la brume se lève un peu, puis quand on monte dans

les champs aussi, plus on monte, plus c'est remarquable. ... Les champs répondaient tout à fait à mon besoin de sensation d'espace.

(BMNÉO1)

The property is spectacular, and I'm very specific about my properties. I'm a strong believer in feng-shui, so it's a difficult question to satisfy when I look for a property.

(BMNÉO11)

Quant aux ruraux de longue date des deux MRC, ils sont plus volubiles et explicites sur leur état de « bien-être » comparativement aux néo-ruraux. Ils l'expliquent aussi bien par leur besoin de vastes espaces, leur implication locale, la convivialité et la solidarité du milieu que par leur sentiment de sécurité :

Je suis attachée à cause des gens de mon milieu. Les personnes plus vieilles que moi, je les ai connues quand j'étais jeune. Je suis contente de les voir.

(ARLD39)

Je suis bien. Un siffleur aime rester au alentours de son trou d'habitude, bien je suis un peu pareil.

(BMLD37)

On est né ici, puis on est une famille qui a toujours eu un attachement pour son milieu. Que ça soit mon grand-père, mon père, ils ont toujours été très, très impliqués dans les associations. ... Quand tu travailles pour ton milieu, automatiquement tu as un attachement encore beaucoup plus grand qu'une personne qui fait juste travailler pour son métier.

(ARLD34)

C'est mon berceau ni plus ni moins parce que je suis toujours demeuré ici. Et puis j'ai pas d'inquiétude pour l'avenir. Tu sais, j'ai de la famille, j'ai quelqu'un sur qui m'appuyer. Je connais tous, pratiquement tous les gens d'ici. Je me sens en sécurité.

(ARLD32)

Se remarque la place particulière que détient la famille dans ce sentiment général de bien-être des ruraux de longue date. La famille peut intervenir sous différentes formes d'aide, tant matérielle, psychologique que financière (Fortin, 1994). Celle-ci sert également de refuge, voire de repère où se trouvent les racines nourrissant les liens affectifs étroits qu'ils entretiennent avec leur milieu :

J'y suis née et le fait que mes enfants sont tous autour, puis on a des bonnes racines, puis j'ai toujours vécu en cam-

pagne. J'ai été quatre ans en ville, puis j'étais bien contente de revenir.

(ARLD41)

I grew up here. I know it so well. It's a part of me; it's my history; it's my family's history. In fact, my grandmother started the [nom d'une entreprise locale]. ... There's so much history for my whole family in that. So we're very, very attached.

(BMLD30)

Ces témoignages montrent à quel point l'origine rurale et les racines familiales contribuent au bien-être et au sentiment d'appartenance des ruraux de longue date des deux MRC. Spécifiquement que plus des trois quarts d'entre eux sont nés à la campagne ou y ont passé la majeure partie de leur jeunesse et de leur vie adulte. D'autres membres de la famille des ruraux de longue date ont également une origine rurale, dont leurs mères (trois-quarts), leurs pères (quasi-totalité) ou leurs conjoints (deux tiers). Cela signifie donc qu'ils baignaient déjà dans un environnement rural familial. D'ailleurs, pour la moitié d'entre eux, cette origine rurale individuelle et familiale a fait en sorte qu'ils ont choisi cette MRC¹⁴, décidé d'y rester¹⁵ et qu'ils s'y sont enracinés :

C'était mes sources, c'était ma place. Ma famille, on est une grosse famille de dix enfants, et même mes parents ont aussi une grosse famille. Donc la famille était pas mal enracinée ici, puis étant donné que moi j'aime bien la nature, j'ai décidé de revenir après avoir vécu pendant neuf ans en ville]. Avec tout ce que j'ai vécu antérieurement, les valeurs que j'ai eues, ça m'a amené à choisir ce genre de vie là. Puis ce genre de vie là était composé d'une famille, d'un métier, de rester à la campagne, puis de vivre tout ça là.

(ARLD31)

Je suis né ici. Je suis né sur une ferme. Mes parents demeuraient ici ... On est attaché à nos origines. La municipalité, j'en connaissais pas d'autres, alors j'étais habitué ici, puis j'aime ça ici.

(ARLD35)

Cela n'empêche pas que, comme les néo-ruraux, les caractéristiques physiques du milieu participent à façonner leur attachement à leur milieu de vie, comme l'explique cette rurale de longue date qui a vécu en ville :

Je suis entre autres revenu à cause de mon attachement au coin, à nos montagnes en particulier. Je me rappelle

quand j'étais à Sherbrooke et que je voulais me bercer, j'imaginai que je regardais la montagne au coucher du soleil, exactement la disposition de là où je suis née, où j'ai grandi. Alors, c'était ça ma nourriture.

(BMLD35)

Dans l'ensemble, la campagne occupe une place importante dans l'identité territoriale des ruraux interrogés, bien que les identités des nouveaux résidents soient moins homogènes que celles de leurs concitoyens de longue date. Non seulement celles-ci sont façonnées par les trajectoires résidentielles, mais elles se construisent au gré des expériences quotidiennes vécues dans différents milieux, à l'instar des observations de Fortin & Després (2008). Premièrement, un peu plus de la moitié des néo-ruraux se définissent comme des personnes de la campagne, une identité liée à leur situation actuelle ou à leurs expériences rurales antérieures :

Je me sens comme un vrai de la campagne, je suis producteur agricole. Ça va de soit. Je fais vivre la campagne. Je suis la campagne. Je travaille à la campagne.

(BMNÉO25)

Je suis une personne de la campagne c'est sûr. Moi, je suis née à la campagne. En fait, c'est seulement un retour aux sources.

(BMNÉO2)

Je suis une personne de la campagne! En ville, tu vas là pour travailler. ... En campagne, c'est plus humain. Tu vis plus à la campagne.

(ARNÉO20)

Je suis maintenant de la campagne. J'ai adopté mon nouveau mode de vie, puis je ne suis plus sûre que je serais capable de vivre en appartement comme autrefois.

(ARNÉO5)

Deuxièmement, un peu moins de la moitié des néo-ruraux manifestent une identité plus complexe. Ces derniers se définissent aussi bien comme des gens de la campagne que de la ville, démontrant par là qu'ils ne renient pas leurs expériences et trajectoires urbaines mais qu'ils développent plutôt une identité mixte. Ceci appuie la thèse que les identités territoriales (rurales-urbaines) sont à la fois multiscalaires et plurielles, témoignant ainsi d'une « osmose entre ces deux frontières identitaires » (Di Méo,

2005 : 163 ; 2004). Ces témoignages expriment bien cette ambivalence identitaire :

Moi je pense que j'ai un bel équilibre entre les deux. J'aime les deux. Mais j'aime plus ici que la ville. Je pense que ce serait 20 % ville et 80 % ici pour le temps, l'espace, la liberté, les paysages, la qualité de vie.

(ARNÉO24)

Même si je suis moitié-moitié, je suis vraiment très montréalais. ... Moi, je suis un gars de la ville de par mon travail et de par l'offre culturelle que cela m'apportait, mais je suis un gars de la campagne de par ma nature, de par ce que j'aime, de par ce que je suis, de par le calme.

(BMNÉO15)

Je suis une fille qui est née dans la ville, j'ai vécu dans le béton, mais j'adore la campagne. ... Je ne saurais pas vous dire vraiment si je suis une personne de la ville ou de la campagne. J'ai apprécié vivre en ville, j'aime ce qu'il y a en ville, mais j'aime vivre à la campagne aussi.

(ARNÉO7)

Troisièmement, une minorité de néo-ruraux s'identifient uniquement à la ville. Ceux-ci sont particulièrement imprégnés par leur vie antérieure urbaine qui façonne leurs représentations, leurs attitudes, leurs comportements et leurs interactions :

Je suis une personne de la ville. Je suis né en ville, j'ai passé 40 ans en ville, j'arrive avec mes idées de la ville, j'arrive avec ma technologie. J'ai un type d'interaction très ville encore même aujourd'hui. Je ne suis pas assez « relax » pour prendre 20 minutes pour jaser au dépanneur. J'exagère, je caricature un peu, mais je suis très ville. Ah oui. Je suis encore très « speedé » [agité]. Non, je vais toujours être quelqu'un de la ville qui vit à la campagne.

(BMNÉO7)

Je vais toujours rester quelqu'un de la ville. Je n'ai pas la mentalité de la campagne. Je suis une fille de la ville qui reste en campagne.

(ARNÉO3)

En outre, il y a clairement une interrelation entre l'appartenance rurale et la construction de l'identité territoriale. Les ruraux de longue date sont fortement attachés à leur milieu, ce qui se reflète dans leur identité car plus des trois quarts se définissent sans hésitation et avec fierté comme étant des personnes de la campagne. Cela, en dépit de séjours prolongés ou

quotidiens dans les milieux urbains. Leur origine rurale est fortement vécue et ils entretiennent une expérience intime et positive avec la campagne :

Moi je suis une personne de la campagne. C'est un sentiment que j'ai. Ça fait 42 ans que je suis ici, puis je me sens bien comme ça, puis ça m'a déteint profondément.

(ARLD37)

Je suis un pur campagnard. ... Quand on est venu au monde sur une terre puis qu'on a vécu là toute sa vie – moi j'ai pas vécu ailleurs ou presque –, je me vois mal vivre en ville dans le bruit.

(BMLD36)

Hm... Moi, je suis plus de la campagne. Je voulais être une fille de ville, mais j'ai vu que ça me faisait pas, quand je suis restée à Montréal trois ans et demi pour étudier.

(BMLD39)

Les autres résidents de longue date qui affichent moins clairement leur identité rurale s'identifient à la ville qui, pour eux, réfère soit au village de la municipalité dans laquelle ils habitent, soit la ville régionale qui dessert leur MRC (Victoriaville ou Cowansville). Une rurale de longue date dit s'identifier comme une personne de la ville car elle n'a jamais vécue sur une ferme, mais pour elle, la ville renvoie à son village. À l'opposé, pour les néo-ruraux, cette dernière semble plutôt faire référence à des milieux urbains hors de la MRC habitée, souvent leur ancienne ville de résidence. La conceptualisation de la ville et de la campagne n'a pas été explorée lors des entretiens, mais certains en ont parlé spontanément.

Les propos des ruraux interrogés ne manquent pas de mettre en évidence la complexité et l'ambiguïté de la question des identités territoriales, à l'instar de Guermond (2006). Dodier (2007) l'avait également relevé avant nous en démontrant l'oscillation entre une identité « campagnarde » et une identité « urbaine » chez les nouveaux résidents de ménages périurbains. Par l'entremise de leurs pratiques spatiales et sociales, ainsi que de leurs valeurs et représentations associées à la ville et à la campagne, l'auteur propose une « lecture circulaire entre valeurs urbaines et rurales » (idem : 36).

Dans notre ère de mobilité, l'identité se nourrit constamment d'expériences vécues ailleurs plutôt que dans le seul milieu de vie.

Ce va-et-vient entre les identités urbaine et rurale, plus évident chez les nouveaux résidents, ainsi que leur sentiment d'appartenance à leur milieu de vie montre combien le rapport subjectif à la campagne n'est pas fixe et qu'il évolue, notamment au gré du parcours géographique, de la mobilité, du temps et des liens sociaux l'orchestrant. Il se construit à partir des expériences passées et actuelles localisées en ville et à la campagne. Mais dans ce processus complexe et « malgré la mobilité géographique des individus au cours de leur vie, le lieu [d'ancrage territorial] demeure déterminant comme point d'arrimage de l'identité » (Martin Simard, 2000 : 12). C'est ce que nous observons avec les ruraux de longue date pour qui les repères géographiques, sociaux et historiques sont imprégnés de leur origine rurale. Dans ce même esprit, en étant des exurbains, la ville occupe une place importante dans l'expérience géographique des nouveaux résidents. Le lieu d'ancrage n'est toutefois pas toujours lié à l'origine géographique des individus, comme le démontre le cas des nouveaux ruraux qui se définissent uniquement comme des personnes de la campagne et qui sont bien attachés à leur nouveau milieu de vie. L'origine urbaine de ces derniers semble peu présente dans leur rapport affectif avec la campagne, ce qui laisse présager qu'ils développent un nouveau lieu d'ancrage, en l'occurrence rural. Cela pourrait favoriser leur rétention et enracinement dans leur nouveau milieu de vie, ce qui représente un atout pour les municipalités rurales, particulièrement celles dévitalisées. L'appartenance et les identités ont un caractère construit, interactif et dynamique. Elles évoluent en relation avec les parcours géographiques passés ainsi qu'à travers la relation établie avec les lieux du quotidien, qui sont à la fois uniques à chacun et partagés sous certains aspects par les membres d'une collectivité.

L'engagement marqué des ruraux dans le milieu de vie

Afin de bien cerner comment se prolonge et se matérialise le sens des lieux dans les pratiques quotidiennes des deux groupes de ruraux, le dernier aspect sur lequel nous comparons leur expérience concerne leurs pratiques d'engagement local et les raisons motivant celles-ci. Divers secteurs d'implication (sociaux, culturels, politiques, environnementaux, sportifs, économiques, scolaires) sont considérés afin de brosser un portrait global.

Il est frappant de constater combien les deux populations rurales sont engagées activement et de façon similaire. En effet, près des trois quarts des néo-ruraux et la quasi-totalité des ruraux de longue date¹⁶ témoignent d'une implication locale diversifiée au cours des entretiens. La fréquence d'engagement et le type d'organismes investis sont bien sûr différents selon l'âge et l'occupation des participants dans les deux MRC, les adultes et retraités bénéficiant davantage de temps que les jeunes parents accaparés par leurs tâches familiales ou professionnelles (Tremblay, 2008). Les premiers s'impliquent surtout dans le secteur social, culturel, politique et environnemental alors que les derniers priorisent les organismes concernant les activités de leurs enfants (p. ex. écoles, garderies, clubs sportifs). Ces différences varient selon l'étape de vie, et ce, qu'ils soient des nouveaux résidents ou des ruraux de longue date, jeunes et moins jeunes :

Je n'ai pas vraiment le temps [de m'impliquer bénévolement]. On a un enfant et il y en a un autre qui s'en vient. Ça tourbillonne pas mal, puis je ne peux pas vraiment laisser ma blonde de même là!

(ARNÉO1)

Je suis membre du c.a. [conseil d'administration] à la garderie. ... J'ai des jeunes enfants donc à date, je suis bénévole à la garderie.

(BMLD39)

Étant à la retraite, entre guillemets, je suis plus disponible pour faire certaines choses.

(BMNÉO15)

Bref, peu de différences significatives distinguent vraiment ces deux populations rurales, nouvelles et an-

ciennes, quant aux pratiques d'engagement local. La propension à s'impliquer chez les néo-ruraux dans les deux territoires étudiés semble différente de ce qui a été déjà constaté pour le comté de Havelock au Québec où le « désir d'isolement social » paraît davantage caractériser ces derniers (Roy et al, 2005). Chez plusieurs néo-ruraux interrogés dans notre recherche, nous percevons surtout le désir de faire partie d'une communauté. Ceci contribue à démystifier l'idée que les nouveaux ruraux sont désintéressés par ce qui se passe dans leur nouveau milieu de vie et qu'ils sont confinés à leur espace domestique. Au contraire, ils participent à la vie locale :

Moi, je partage la valeur de vivre avec les gens, de reconnaître que je fais partie d'une communauté puis que je dois y être actif. C'est une valeur importante pour moi. Je ne suis pas prêt de commencer à m'isoler là, comme un ermite.

(BMNÉO19)

Une diversité de motifs d'implication sous-jacents aux pratiques d'engagement des nouveaux résidents et des ruraux de longue date sont identifiés. En effet, si près de la moitié de ces deux groupes affirme s'impliquer par intérêt ou pour leur bien-être personnel, une proportion aussi importante démontre une motivation d'ordre collectif voulant participer au dynamisme du milieu, partager ses compétences et énergies ou aider autrui. Ces objectifs communs au sein des deux groupes rappellent l'importance de rester nuancé lors de l'étude de leurs rapports au milieu de vie puisque leurs aspirations se rejoignent clairement :

Bien, moi j'aime donner. C'est sûr que quand on s'implique, on voit les besoins, puis j'ai toujours été impliquée. Donc c'est vraiment pour répondre à des besoins. Mais c'est pour mon côté personnel aussi. J'aime le contact avec des nouvelles personnes et puis apporter ce que je peux apporter. J'aime partager, j'aime l'échange avec les gens aussi.

(ARLD39)

C'est ma façon de contribuer, de payer de ma personne pour le bien commun.

(BMNÉO19)

Comme je suis à la retraite, pour moi c'est une façon d'être encore active

dans mon milieu ; d'établir des contacts ... , de me valoriser ... , d'être avec un groupe de personnes, de stimuler les gens, ou d'être stimulée moi-même, d'arriver avec des idées nouvelles pour un développement. J'adore vivre dans ma région. ... Alors quand tu t'impliques comme ça, il y a une certaine fierté qui s'empare de toi.

(ARLD40)

Je suis encore sur le comité de parents parce que l'école, c'est fragile. Il faut se battre pour la garder.

(BMLD31)

Interpellées par des enjeux qui les touchent personnellement ou collectivement, près de la moitié des deux populations rurales étudiées vont participer à des activités politiques au niveau municipal, tant sporadiquement que de façon plus assidue. Ces enjeux concernent principalement les causes environnementales ou la gestion du budget municipal. Leur implication vise alors soit à se tenir au courant ou à se faire entendre et contester, soit à prôner le développement durable et à revitaliser le milieu :

Je vais aux réunions du conseil municipal quand j'ai des choses à faire entendre.

(ARLD 39)

Quand il y a un projet municipal qui ne fait pas mon affaire, je vais y aller pour dire mon opinion.

(ARNÉO3)

Ça va m'arriver, oui, d'aller assister à une réunion quand il y a un point qui me touche, par exemple l'environnement. ... Je vais y aller quand j'entends qu'il y a quelque chose de primordial qui se décide, et ça prend des voix, ça prend du nombre, donc là, je mets le poids de ma présence, mais je ne vais pas prendre la parole. Mais j'y vais ponctuellement.

(BMLD35)

J'ai rencontré un groupe de gens pour qui c'était vraiment important de respecter la beauté particulière de cette région-ci. ... Nous voulons trouver un moyen d'harmoniser le développement, surtout immobilier, avec les caractéristiques de la région, ses paysages.

(BMNÉO21)

Ces résultats obligent à revoir l'interprétation des impacts de l'implication politique des nouveaux résidents qui sont souvent considérés comme porteurs de tensions. Ils laissent présager qu'elle pourrait, dans

une certaine mesure, donner naissance à des alliances entre les deux groupes, notamment autour de certains enjeux locaux contribuant à dynamiser le milieu. Un article à ce sujet permet d'attester de cette hypothèse, tout en n'évacuant pas les facteurs de distanciations modulant leur rencontre timide (Guimond et al, accepté). En effet, cet article traite de la nature des liens sociaux entre les nouveaux ruraux et les ruraux de longue date ainsi que de leurs représentations de ce qui les éloigne et les rapproche. Il démontre l'importance d'une approche axée tant sur les tensions que sur les rapprochements pour une meilleure compréhension de l'espace social des ruraux.

Enfin, si les deux populations affichent des comportements assez similaires dans l'ensemble, il convient de souligner une spécificité des néo-ruraux des deux MRC. Effectivement, pour près du tiers, l'implication devient clairement une stratégie d'intégration sociale et professionnelle pour entre autres élargir leurs réseaux, découvrir leur nouveau milieu de vie ou créer des opportunités d'affaires. Un parallèle se décèle avec l'étude française de Maifert (2007) auprès de « néo-agriculteurs » et d'agriculteurs d'origine rurale révélant que ces deux groupes partagent certaines motivations communes de réseautage et d'implication visant à faciliter leur intégration professionnelle, mais le second groupe, déjà bien ancré dans le milieu, a moins besoin de s'intégrer socialement. Ces propos témoignent du désir d'intégration sociale des nouveaux résidents :

Je m'implique pour connaître les gens puis participer à la communauté, puis aider en même temps.

(BMNÉO4)

Mon motif d'implication, c'est un motif d'intégration.

(ARNÉO3)

M'impliquer me permet de rencontrer plein de gens intéressants et de découvrir la place aussi. ... Si tu fais du bénévolat, c'est sûr que tu vas rencontrer des gens puis automatiquement tu vas te créer un réseau social.

(ARNÉO4)

Ces diverses pratiques d'engagement nous enseignent que notre société individualiste n'empêche pas que la vie communautaire soit toujours dynamique en milieu rural et teinte l'expérience géographique des ruraux. Qu'il s'agisse d'une stratégie d'intégration, d'un don de soi dans un intérêt personnel ou collectif, on dénote une volonté de « garder sa communauté vivante » chez les ruraux et ce, peu importe leurs origines. Comme le soutient Delanty (2003 : 120), l'implication quotidienne va ainsi au-delà des valeurs individualistes et du désir de se réaliser personnellement puisqu'elle a un impact direct sur la vie communautaire et est motivée notamment par la recherche d'un bien-être collectif du milieu. Lieu d'échanges et de mobilisation, l'engagement local crée des occasions de contacts intergroupes susceptibles de construire de nouveaux liens sociaux en ce contexte de recomposition des campagnes (Guimond et al, accepté). L'analyse des pratiques d'engagement rappelle la nécessité de ne pas négliger les dimensions sociales de l'expérience géographique, particulièrement pour approfondir la rencontre de ces deux groupes.

Conclusion

La comparaison directe des nouveaux ruraux aux résidents de longue date a permis de mettre en parallèle certaines dimensions de leur expérience respective de la campagne et de faire ressortir les convergences et les divergences la modulant. Ainsi, elles sont toutes deux mobiles mais ont un rapport différent à la ville en raison de leurs origines, de leurs trajectoires résidentielles distinctes ou de leurs besoins d'aller en ville par obligation ou par simple plaisir. Les deux groupes partagent une appartenance marquée à leur milieu de vie, mais d'une intensité variable et pour des raisons différentes, les néo-ruraux évoquant entre autres les attraits physiques de la campagne, les ruraux de longue date s'attachant davantage aux attributs sociaux et aux racines rurales. L'identité rurale domine pour ces deux groupes, hormis chez certains nouveaux résidents pour qui la ville oc-

cupe une place dans leur identité. Il ressort que leurs identités sont fortement nourries par leurs trajectoires personnelles, le temps qu'ils ont passé à la campagne, le fait qu'ils y aient de la famille.

C'est sur le plan de leur engagement local que leur expérience géographique converge le plus, laissant présager qu'il y a des points de rapprochements entre les deux populations. Que ce soit par intérêts personnel ou collectif, ils veulent contribuer au bien-être de leur milieu auquel ils sont attachés. Ce rapport affectif avec la campagne se transformant en actions concrètes d'engagement peut susciter des rapprochements intergroupes, permettant d'aller au-delà des clichés habituels. Ceci montre qu'explorer l'expérience de la campagne de ces deux populations en les présentant de façon isolée l'une de l'autre ou dans des rapports surtout conflictuels pourrait tronquer la réalité. Ajoutons que les pratiques de mobilité, le sens des lieux et l'engagement local s'influencent mutuellement et sont fortement imbriqués. Ces dimensions se superposent, s'enchevêtrent et doivent être considérées comme un ensemble façonnant l'expérience des ruraux nouveaux et anciens tant par rapport aux lieux qu'ils habitent ou qu'ils fréquentent, qu'aux autres avec qui ils partagent la campagne au quotidien.

Notre analyse représente une première étape nous poussant à approfondir et à qualifier les liens sociaux que ces deux populations entretiennent au quotidien pour observer de plus près les diverses modalités de leur rencontre¹⁷. Elle impose un examen approfondi de leur expérience sociale en milieu rural, dimension qui n'a été qu'effleurée dans cet article. Si la géographie rallie individu et milieu dans l'étude de l'expérience géographique, il ne faut pas évacuer le rôle des liens sociaux qui la façonne.

Références

- Bassand, M. 2002. L'identité et le sens du développement territorial. Dans *Le développement des territoires : nouveaux enjeux*. Rimouski QC : UQAR et GRIDEQ. 15-26.
- Beale, CL. 1975. *The Revival of Population Growth in Nonmetropolitan America*. Washington DC, Economic Research Service, U.S. Department of Agriculture, Publication 605.
- Berry, B.J.L. (dir). 1976. Urbanization and Counterurbanization. *Urban Affairs Annual Review*, 11.
- Blanchet, A, & Gotman, A. 2007. *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*. 2e éd. Paris : Armand Colin.
- Boyle, P, & Halfacree, K (dir). 1998. *Migration into Rural Areas : Theories and Issues*. West Sussex UK : John Wiley & Sons Ltd.
- Brunet, Y. 1980. L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'Est. *Le Géographe canadien* 24(4), 385-405.
- Champion, AG (dir). 1991. *Counterurbanization. The Changing Pace and Nature of Population Deconcentration*. London UK : Edward Arnold.
- Cresswell, T. 2006. *On the Move : Mobility in the Modern Western World*. London UK : Routledge.
- Cresswell, T. 2010. Towards a politic of mobility. *Environment and Planning D : Society and Space* 28, 17-31.
- Cuba, L, & Hummon, DM. 1993. A place to call home : Identification with dwelling, community and region. *The Sociological Quarterly* 34 (1), 111-131.
- Delanty, G. 2003. *Community*. London : Routledge.
- Desjardins, B, & Simard, M. 2009. *Motifs de migration et besoins des néo-ruraux adultes et retraités dans Brome-Missisquoi ainsi qu'une synthèse comparative avec les jeunes néo-ruraux*, Montréal, INRS-Centre Urbanisation Culture Société. En ligne : www.ucs.inrs.ca/default.asp?p=rr
- Di Méo, G. 2004. Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités. *Annales de géographie* 113(638-639), 339-362.
- Di Méo, G. 2005. En guise de conclusion : les contradictions d'une hypothétique frontière du rural et de l'urbain. Dans Arlaud, S, et al (dir), *Rural-Urbain. Nouveaux liens, nouvelles frontières*. Rennes : Collection Espace & Territoires, Rennes, Presses Universitaires de Rennes. 493-500.
- Dionne, H, & Thivierge, N. 2000. Le développement humain et l'identité territoriale et communautaire. Dans Carrier, M, & Côté, S (dir), *Gouvernance et territoires ruraux. Éléments d'un débat sur la responsabilité du développement*. Québec : PUQ. 301-316.
- Dodier, R. 2007. Quelle articulation entre identité campagnarde et identité urbaine dans les ménages « périurbains » ? *Norois* 202 (1), 35-46.
- Domon, G, et al 2011. La recomposition sociodémographique des campagnes québécoises à la croisée des dynamiques agricoles et paysagères. *Revue Canadienne des Sciences Régionales* 34(4), 115-133.
- Du Plessis, V, et al. 2002. *Définitions de « rural », Série de documents de travail sur l'agriculture et le milieu rural*, Document de travail n° 61, Ottawa, Statistique Canada, Division de l'agriculture.
- Fortin A, & Després, C. 2008. Le juste milieu : représentations de l'espace des résidents du périurbain de l'agglomération de Québec. *Cahiers de géographie du Québec* 52(146), 153-174.
- Fortin, A. 1994. La famille, premier et ultime recours. Dans Dumont, F, et al (dir), *Traité des problèmes sociaux*. Québec QC : IQRQ, 947-962.
- Frémont, A. 1974. Recherches sur l'espace vécu. *L'Espace géographique* 3, 231-238.
- Gauthier, M (dir). 1997. *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. Sainte-Foy QC : PUL et Les Éditions de l'IQRQ.
- Gauthier, M (dir). 2003. La migration des jeunes. *Recherches Sociographiques* 44(1), numéro spécial.
- Guérin-Pace, F. 2006. Sentiment d'appartenance et territoires identitaires. *L'Espace géographique* 35(4), 297-308.
- Guermond, Y. 2006. L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique. *L'Espace géographique* 35(4), 291-297.
- Guimond, L, & Simard, M. 2008a. *Nouvelles populations dans le Québec rural : le cas de la municipalité régionale de comté (MRC) d'Arthabaska*, Montréal, INRS-Centre Urbanisation Culture Société. En ligne : www.inrs-ucs.quebec.ca
- Guimond, L, & Simard, M. 2008b. *Nouvelles populations dans le Québec rural : le cas de la municipalité régionale de comté*

- (MRC) de Brome-Missisquoi, Montréal, INRS-Centre Urbanisation Culture Société. En ligne : www.inrs-uqc.quebec.ca.
- Guimond, L, & Simard, M. 2010. Gentrification and neo-rural populations in the Québec countryside : representations of various actors. *Journal of Rural Studies* 26 (4), 449-464.
- Guimond, L, et al. (Accepté). Faire sa place et être de la place : la rencontre timide des nouveaux ruraux et des populations plus anciennes au Québec. *Le Géographe canadien*.
- Guimond, L. 2012. *Lorsque les nouvelles populations rurales rencontrent les plus anciennes : l'expérience géographique au cœur de la nouvelle ruralité au Québec*. Thèse de doctorat en géographie. Ottawa : Université d'Ottawa. En ligne : <http://www.ruor.uottawa.ca/en/handle/10393/20585>.
- Hill Strategies Research Inc./Recherche Inc. 2010. *Les artistes dans les petites villes et municipalités rurales du Canada*. Hamilton ON : Hill Strategies Research Inc./Recherche Inc. En ligne : <http://www.hillstrategies.com>
- Hodge, G. 1983. Canadian small town renaissance. *Regional Studies* 17(1), 19-28.
- Hofstede, G. 1998. A case for comparing apples with oranges. *International Journal of Comparative Sociology* 39(1), 16-31.
- Jarosz, L, & Lawson, V. 2002. "Sophisticated People Versus Rednecks" : Economic Restructuring and Class Difference in America's West. *Antipode* 34 (1), 8-27.
- Jean, B. 1997. *Territoires d'avenir. Pour une sociologie de la ruralité*. Sainte-Foy QC : PUQ.
- Joseph, AE, et al. 1988. Unravelling the population turnaround in rural Canada. *The Canadian Geographer* 32, 17-30.
- Kayser, B. 1990. *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*. Paris : Armand Colin.
- Kayser, B. 1993. *Naissance de nouvelles campagnes*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- Keddie, PD, & Joseph, AE. 1991. The turnaround of the turnaround? Rural population change in Canada, 1976-1986. *The Canadian Geographer* 35, 367-379.
- Kirat, T, & Torre, A (dir). 2007. *Conflits d'usages et dynamiques spatiales. Les antagonismes dans l'occupation des espaces périurbains et ruraux (II)*. *Géographie, Économie, Société* 9(2), numéro spécial.
- Léger, D, & Hervieu, B. 1979. *Le retour à la nature « Au fond de la forêt... l'État »*. Paris : Éditions Du Seuil.
- Lévy, J, & Lussault, M. 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Éditions BÉLIN.
- López-i-Gelats, F, et al. 2009. The rural in dispute : discourses of rurality in the Pyrenees. *Geoforum* 40, 602-612.
- Mahon, M. 2007. New populations ; shifting expectations : the changing experience of Irish rural space and place. *Journal of Rural Studies* 23, 345-356.
- Mailfert, K. 2007. New farmers and networks : how beginning farmers build social connections in France. *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie* 98(1), 21-31.
- McRae, JD. 1981. *L'établissement d'excitadins en milieu rural : Étude de cas dans la proche campagne de Montréal et Ottawa*. Document de travail no 22. Ottawa ON : Environnement Canada, Direction générale des terres.
- Milbourne, P. 2007. Re-populating rural studies : migrations, movements and mobilities. *Journal of Rural Studies* 23, 381-386.
- Mitchell, CJA, et al. Visual artists : counter-urbanites at work in the Canadian countryside? *The Canadian Geographer* 48(2), 152-166.
- Moquay, P. 1998. Sentiments d'appartenance et développement régional. Dans Côté, S, & Proulx, M-U (dir), *Espaces en mutation*. Rimouski : GRIDEQ et Chicoutimi: GRIR. 57-69.
- Raagmaa, G. 2002. Regional identity in regional development and planning. *European Planning Studies* 10(1), 55-76.
- Relph, E. 1976. *Place and Placelessness*. London : Pion.
- Roy, L, et al. 2005. La campagne des néoruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique. *Recherches Sociographiques* 46(1), 35-65.
- Sencébé, Y. 2004. Être ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois (Drôme). *Ethnologie française* 34(1), 23-29.
- Shumway, JM, & Otterstrom, SM. 2003. Income migration and the spatial redistribution of poverty and income in the Mountain West Region during the 1990s. *Space, Populations, Sociétés* 9(1), 15-28.
- Simard, Martin. 2000. Communauté locales et espace-monde. Les processus identitaires de la postmodernité. *Géographie et cultures* 36, 3-20.
- Simard, M, & Bricault, C. 2009. Les entreprises culturelles en milieu rural : poumons des communautés locales? *Économie et Solidarités*, 38 (2), 165-176.
- Simard, M, & Guimond, L. 2009. L'hétérogénéité des nouvelles populations rurales : comparaison dans deux MRC contrastées au Québec. *Recherches sociographiques* 50(3), 475-505.
- Simard, M, & Guimond, L. 2010. La migration de la ville vers la campagne au Québec? Portrait sociodémographique et économique de deux MRC contrastées et de leurs nouveaux résidents. *Panorama des régions du Québec*, Institut de la Statistique du Québec, 13-29. En ligne : www.stat.gouv.qc.ca/publications/regions/PDF/panorama2010.pdf
- Simard, M. 2002. Espace rural et culture. Dans Lemieux, D (dir), *Traité de la culture*. Québec QC, PUL et Éditions de l'IQRC. 163-180.
- Simard, M. 2007. Nouvelles populations rurales et conflits au Québec : Regards croisés avec la France et le Royaume-Uni. *Géographie, Économie, Société* 9(2), 187-213.
- Stock, M. 2004. L'habiter comme pratique des lieux géographiques. *Espaces-Temps.net*, Textuel, 18 déc. 2004. En ligne : <http://espacestemp.net/document1138.html>
- Stockdale, A. 2010. The diverse geographies of rural gentrification. *Journal of Rural Studies* 26(1), 31-40.
- Tremblay, DG. 2008. *Conciliation emploi-famille et temps sociaux*. Québec QC : PUQ.
- Tuan, YF. 2005. *Space and Place. The Perspective of Experience*, 4e impression. Minneapolis MN : University of Minnesota Press.
- Urry, J. 2007. *Mobilities*. Cambridge UK : Polity Press.
- Walker, M, & Clark, G. 2010. Parental choice and the rural primary school : lifestyle, locality and loyalty. *Journal of Rural Studies* 26(3), 241-249.

¹ Pour une recension élaborée des écrits sur la problématique des nouvelles populations rurales au Québec, se référer à Simard (2007). Précisons que le repeuplement des

campagnes par l'arrivée de nouvelles populations et un phénomène plus récent au Québec qu'en France.

² Cette recherche est dirigée par Myriam Simard (INRS – UCS) et financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Voir le site du Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les néo-ruraux : www.neoruraux.ucs.inrs.ca. Plus spécifiquement, cet article fait intégralement partie de la thèse de doctorat en géographie de Laurie Guimond (Université d'Ottawa) qui porte sur l'expérience géographique des ruraux et la nouvelle ruralité au Québec (Guimond, 2012).

³ Nous retenons la définition de *municipalité rurale* de Statistique Canada, c'est-à-dire tout le territoire situé à l'extérieur des agglomérations de recensement (10 000 habitants ou plus) et des régions métropolitaines de recensement (100 000 habitants ou plus) (Du Plessis et al, 2002). Conséquemment, les résidents de Cowansville et de Bromont (Brome-Missisquoi) ainsi que de Victoriaville (Arthabaska) ne sont pas intégrés dans notre étude.

⁴ Pour une explication plus approfondie de la démarche méthodologique, consulter le chapitre 1 des deux rapports de base de la recherche (Guimond & Simard, 2008a et b).

⁵ Cette définition exclut les villégiateurs, touristes ou banlieusards qui relèvent d'autres problématiques que celle explorée dans cette recherche. À noter que le terme de « néo-ruraux » au Québec n'a pas la même connotation qu'en France et ne renvoie pas à un mouvement de rupture avec la vie urbaine et la société de consommation suite aux événements de mai 1968.

⁶ Ce fait d'habiter la campagne pendant leur jeunesse concerne près du tiers des nouveaux ruraux.

⁷ Il s'agit d'individus ayant déjà vécu en permanence dans la MRC dans laquelle ils choisissent de s'installer à nouveau.

⁸ Les ruraux de longue date sont moins nombreux que les nouveaux ruraux à avoir participé à la recherche pour deux raisons. Premièrement, celle-ci visait à contrebalancer l'expérience des nouveaux ruraux avec celle des ruraux de longue date pour une meilleure compréhension du phénomène de migration ville-campagne. Deuxièmement, des contraintes financières ont limité le nombre d'individus interrogés.

⁹ Ce constat doit être utilisé sous toutes réserves puisque 10 ruraux de longue date sur 24 sont à la retraite.

¹⁰ Pour ne pas alourdir la présentation des données, les codes suivants sont utilisés : Arthabaska (AR) ; Brome-Missisquoi (BM) ; rural de longue date (LD) ; néo-rural (NÉO).

¹¹ La quasi-totalité des néo-Bromisquois ont pour dernier lieu de résidence, Montréal ou ses banlieues Nord et Sud. Précisons que plus de la moitié des néo-ruraux de cette MRC y ont passé la majeure partie de leur jeunesse.

¹² La principale question sur cet aspect était « Vous sentez-vous particulièrement attaché à votre milieu de vie ? Pourquoi ? Par milieu, on entend votre MRC et votre municipalité ».

¹³ La question suivante leur était posée : « Vous personnellement, vous identifiez-vous davantage comme une personne de la ville ou une personne de la campagne ? Expliquez ».

¹⁴ En cela, une bonne part des nouveaux résidents d'Arthabaska s'apparentent aux ruraux de longue date puisque c'est le même motif d'origine rurale qui les a poussés à choisir cette MRC, près du quart des nouveaux résidents étant des migrants de retour.

¹⁵ Spécifions que près de la moitié des ruraux de longue date ont opté de rester dans leur MRC d'origine pour des motifs d'ordre professionnel (surtout dans Arthabaska) ou familial (surtout dans Brome-Missisquoi).

¹⁶ Réitérons toutefois la surreprésentation des ruraux de longue date impliqués localement (cf. repères méthodologiques).

¹⁷ La thèse de doctorat en géographie de L. Guimond (2012) permet d'apporter de nouvelles connaissances à cet effet.